

Quand la Chine s'éveillait.

Une femme qui sourit fièrement devant son frigo, une famille qui prend la pose sur la plage... À travers le demi-million de négatifs récupérés par un jeune Français, Thomas Sauvin, c'est la Chine des années fastes (1985-2005) qui se révèle. Celle de l'ouverture au capitalisme, de l'arrivée des téléviseurs, des loisirs, et des modes venues d'Occident.

**Par François Bougon/Photos Silvermine/
Thomas Sauvin**





Depuis 2009, le Français Thomas Sauvin rachète à un chinois recycleur de nitrate d'argent des dizaines de milliers de négatifs. Son fonds d'archives hors du commun nourrit de plus en plus de projets d'artistes.

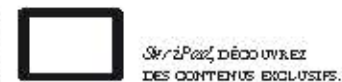
EN UNE GÉNÉRATION à peine, les Chinois sont passés de Mao à McDo, de l'enfermement de la Révolution culturelle à la modernité occidentale. Après la mort du Grand Timonier et la chute de la Bande des quatre, en 1976, le socialisme chinois s'ouvre au capitalisme sous l'égide de Deng Xiaoping. « Peu importe qu'un chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris », affirme « le petit timonier », rompant avec l'idéologie maoïste selon laquelle c'est « le rouge qui prime sur l'expert ». Les jeunes se mettent à porter des jeans et à s'intéresser à ce qui vient de l'Occident, on écrit des textes obscurs, bien éloignés de la littérature révolutionnaire. Les appareils électroménagers se popularisent. L'On en n'est plus rouge, il se veut de toutes les couleurs. Il est enfin possible d'écouter les rengaines romantiques de la chanteuse taïwanaise Teresa Teng sans être taxé de contre-révolutionnaire. Cette effervescence – que le cinéaste Jia Zhangke a su si bien capter dans son film *Platform* – est perceptible dans le fonds d'archives de photos amateurs constitué à Pékin par Thomas Sauvin. Depuis 2009, le jeune Français a racheté un demi-million de négatifs de photos prises pendant les années fastes chinoises, entre 1985 et 2005, avant que le numérique et les smartphones n'imposent leur loi. Voués à la décharge, il les a sauvés de l'oubli. Arrivé en Chine en 2003 après des études de chinois et de management, Thomas Sauvin, 29 ans, se met à travailler pour le Festival international de photographies de Lianzhou, dans le sud du pays. C'est là qu'il rencontre le Britannique Timothy Prus, fondateur voici vingt ans du fonds AMC (Archive of Modern Conflict), un projet d'envergure qui a débuté par la collecte de photos d'amateurs prises à partir de la seconde guerre mondiale. Il devient son courtier, démarchant des photographes chinois. Ces derniers lui conseillent de s'écartier des festivals

et des galeries « pour trouver des objets inédits ». « Assez naturellement j'ai pensé au négatif, objet intermédiaire. J'avais la volonté de montrer des images qui ne l'avaient jamais été, hormis le cercle familial. » Grâce à des recherches en ligne, il déniché Xiao Ma, qui rachète des négatifs pour recycler le nitrate d'argent. « Je me suis retrouvé dans le quartier du cinquième périphérique nord de Pékin, au fond de la ville, dans un lieu de recyclage, j'ai mis une demi-journée à le situer. » Xiao Ma achète également des cédroms et des radiographies médicales mais, ce qui intéresse Thomas Sauvin, ce sont les « négatifs photo des gens ordinaires, du 35 mm couleur ». Ils passent un accord : chaque mois, le Français les lui achètera au kilo.

LE PREMIER SAC DE NÉGATIFS, acquis en mai 2009, en contenait 10 000, dont 1 500 du même couple de retraités « posant dans tous les sites touristiques possibles à la fois en Chine et en Thaïlande » (photos p. 95, 99 et 102). En rentrant chez lui un soir, alors qu'il passe devant l'hôpital militaire, il tombe, par le plus grand des hasards, sur la photo de l'homme : un médecin connu. Mais il n'ira pas plus loin. Il ne cherche pas à rencontrer les sujets des photos. « Ce n'est pas l'idée, il ne s'agit pas d'une histoire individuelle, c'est la mémoire d'une ville », souligne celui qui se voit et se vit « comme un archiviste, pas comme un artiste ». Pendant quatre ans, le fonds d'archives Silvermine – en référence au recyclage du nitrate d'argent contenu dans les négatifs – se crée et prend ses aises. Thomas Sauvin met des négatifs de côté de temps à autre. « J'essayais de trouver la photo extraordinaire, insolite, mais je me suis dit finalement que ce qui importait c'était l'art du banal », explique-t-il. Dans ces images s'exprime un refus du mouvement, voire un manque de spontanéité. La photo populaire chinoise est statique. De cet immobilisme, on peut dégager des constantes : l'arrivée des réfrigérateurs dans les

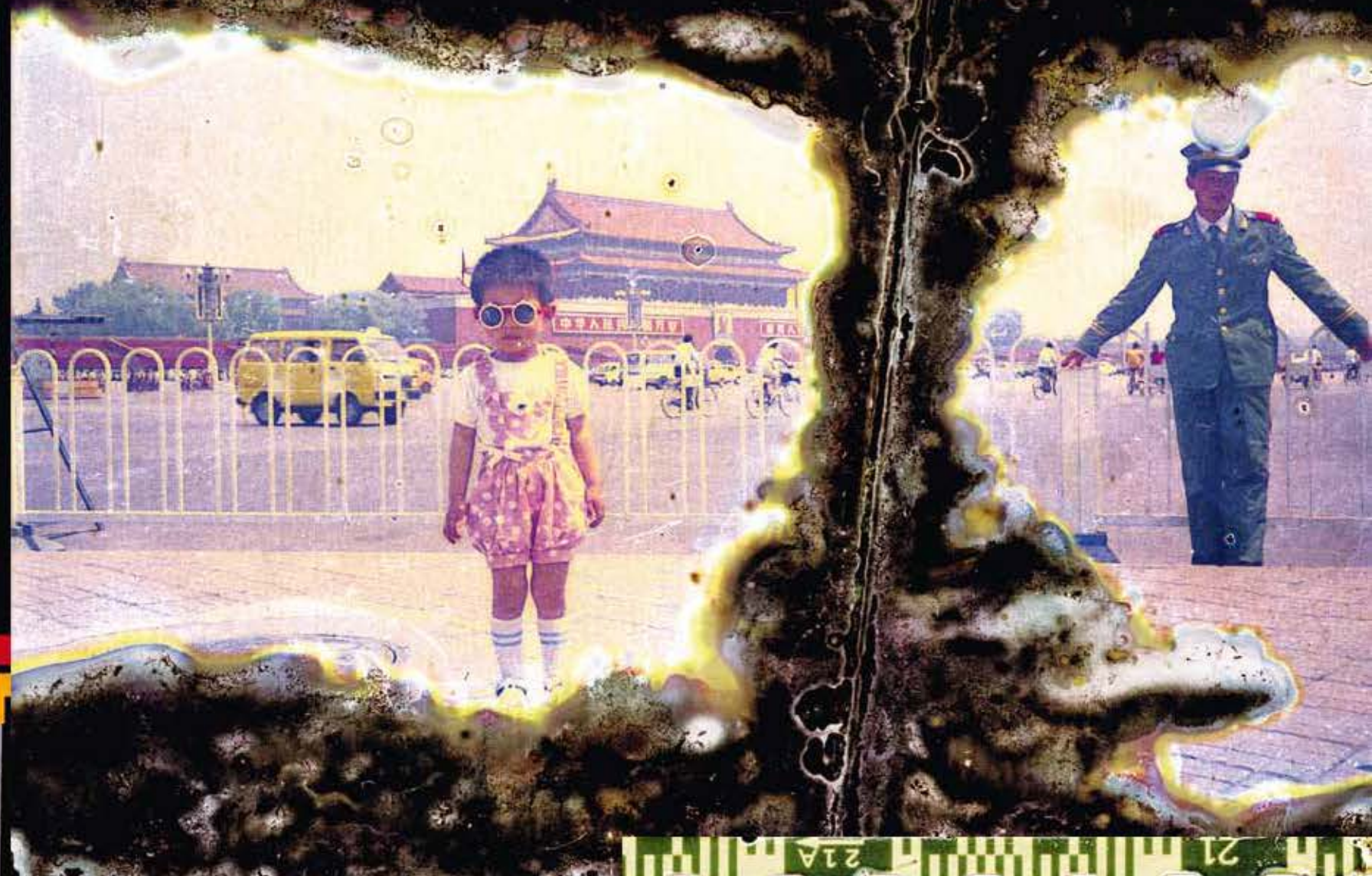
foyers pékinois, devant lesquels les femmes prennent la pose; l'ouverture à l'Occident sous la forme des posters de stars américaines, comme Marilyn Monroe, James Dean et Sylvester Stallone; la nouveauté du McDonald's. Plus récemment, Thomas Sauvin a commencé à rassembler les images devant les tableaux dans les musées, au Louvre ou ailleurs. « Il y a un point commun : la petite pastille blanche brûlée. C'est le flash. Cela crée un fil directeur, c'est une série amusante. » Dans cette masse, quasiment aucune photo ne mentionne le séisme politique de 1989, avec la répression du mouvement de Tiananmen. Certes, une femme se fait prendre en robe sur la place, avec au loin des étudiants manifestant. Mais, sur la planche-contact, on la voit dans d'autres lieux de Pékin. Les manifestations n'étaient que la toile de fond d'une vie ordinaire, loin des préoccupations politiques. Le fonds commence à nourrir les projets d'artistes. Le spécialiste du film d'animation chinois Lei Lei a réalisé une courte vidéo qui fait ressortir des constantes, comme des paysages, la ligne d'horizon au bord de la mer, les statues de Ronald, le clown de McDo, la place Tiananmen... Un webdocumentaire, *Pékin sans transition* (1), commenté par l'urbaniste Jérémie Descamps, a été monté à partir de sept photos issues du fonds Silvermine. La prochaine collaboration se fera avec l'artiste-photographe anglaise Melinda Gibson. « J'ai ma lecture du fonds d'archives, mais je suis conscient que ce qui le rendra intéressant, c'est ce qu'en feront les autres », juge Thomas Sauvin. □

(1) Une création Web produite par Radio France, France Culture et Doc en Stock à voir sur lemonde.fr et franceculture.fr, associée au documentaire radio « Pékin, construction destruction », de Victoria Jonathan, diffusé sur France Culture le mardi 5 mars à 17h, dans l'émission « Sur les docks ».



Le portfolio.

Sur ces clichés amateurs parfois « brûlés » par le temps ou le soleil, des Chinois prennent la pose, statiques. En arrière-plan, on voit parfois la mutation économique du pays initiée par Deng Xiaoping.





Dès les années 1980, le temps libre s'institutionnalise (week-ends de deux jours, puis deux semaines de vacances). De quoi stimuler l'économie des vacances. Souvent, sur les photos de famille, l'enfant est unique (politique instaurée en 1979).

2 mars 2013



L'achat de biens de consommation n'est plus considéré comme une manifestation « bourgeoise ». Réfrigérateurs et téléviseurs apparaissent dans les intérieurs. On s'habille, on s'amuse...

2 mars 2013

Le portfolio.

